

bités (jardins et villas), beaucoup plus considérables aujourd'hui qu'ils ne l'étaient alors, de la décadence commerciale et industrielle de cette partie de notre ville, nous croyons qu'il est permis d'attribuer à la ville romaine un nombre plus considérable d'habitants, soit 60,000 en chiffres ronds. En en ajoutant 10,000 pour le chef-lieu de Condate et les autres habitations extra-muros ou gauloises proprement dites, nous arrivons à 70,000, chiffre qui tient le milieu entre les évaluations extrêmes admises jusqu'à ce jour : 30,000 par M. Terme, 80,000 à 100,000 environ par MM. Allmer et Dissard. Dans ses calculs relatifs à la quantité d'eau que les deux grands aqueducs conduisaient à la ville romaine seule, M. Gabut semble s'être arrêté au même chiffre de 60,000 habitants, auquel nous sommes arrivés par une toute autre voie. »

M. le docteur Mollière a dépouillé 442 inscriptions funéraires trouvées à Lyon ; sur ce nombre 166 seulement portaient l'indication de l'âge du défunt ; elles se décomposent ainsi :

72 hommes, durée moyenne de la vie, 31 ans.

65 femmes, — — — 30 ans.

29 enfants, — — — 6 ans.

Durée moyenne de la vie en général, 166 individus, 27 ans ; 31 pour les adultes.

Si l'on se reporte à la durée de la vie moyenne en France, d'après M. de Foville, on trouve qu'elle serait de 40 ans pour les hommes et de 43 ans pour les femmes, pendant la période de 1877 à 1881. A Lyon, d'après le bureau de statistique de l'Hôtel de Ville, la moyenne de la vie pour les deux sexes réunis a été de 37 ans pour 1882 ; 41 ans pour 1889 ; elle retombe à 39 ans en 1890, sans doute à cause de l'influenza.

Il résulte de ceci, que la vie était moins longue à l'époque des Gallo-romains que de nos jours ; M. Mollière attribue cette différence à des effets climatériques.

« Le climat des Gaules, nous dit-il, au moment de la conquête romaine, était infiniment plus rigoureux que de nos jours ; il ne saurait y avoir de doutes à cet égard. César insiste à maintes reprises sur l'intempérie des saisons, la précocité de l'hiver, les froids insupportables, la fureur des tempêtes. Diodore de Sicile ajoute que toutes les rivières navigables de la Gaule gelaient aisément. Il en était de même pour la Germanie, et Hérodien nous dit que le Rhin et le Danube